

Le projet bled sonde les racines africaines des Angevins

Le festival cinémas d'Afrique ressemble à un bel arbre, car ses racines sont profondes (lire plus haut). Le projet bled, lancé voici plus d'un an, va encore consolider cet enracinement culturel. Le projet Bled, Kézaco ? En mars 2008, l'association organisatrice lance un appel à projets auprès des Angevins âgés de 15 à 30 ans, issus ou non de l'immigration. Objectif : « Les faire parler de leur rapport à la culture africaine, à travers des photos, des spectacles, des vidéos, des chants, des peintures, des témoignages, etc. », détaille Saïda Ragui, codirectrice du festival.

Sept projets ont finalement vu le jour. Ils seront présentés tout au long

de la semaine, en plus d'un temps fort, le vendredi 8 mai. De 9 h 30 à 13 h, un large temps d'échanges et de rencontre est ainsi programmé au Gaumont variétés autour des sept réalisations. L'entrée est libre.

Idrissa Dieng parlera ainsi de ses étonnantes peintures, réalisées à base de graines de kola écrasées et mélangées avec de l'eau. Islam, lui, a composé des chants avec les musiciens de la galerie sonore. Djénébou Diabate est quant à elle partie sur les traces de son père, au Mali, pour un documentaire en forme de conversation.

Des Angevins, nés ou non en Afrique, ont conçu un spectacle de

hip-hop, déjà joué au Maroc ; d'autres ont recueilli le témoignage de femmes immigrées arrivées en France, autour des cinq sens. Cédric Towa a quant à lui mêlé vidéos et performances, à partir de la réalisation de masques africains. Enfin Charlotte d'Arhac et Sarah el Ouni ont étudié la place du conte dans la société tunisienne, en pleine évolution. À l'image de la société africaine, qui se dévoile dans les 19 films projetés du 5 au 10 mai.

« Parler de mon père me permet de mieux préparer mon avenir et celui de mes enfants », assure Djénébou Diabate.

